

Le martyrium de St-Maurice d'Agaune

Louis BLONDEL

En 1905-1906, le chanoine Bourban avait découvert les couloirs et l'*arcosolium* de la crypte de saint Maurice situés sous le chœur occidental de la basilique carolingienne¹. Ces substructions avaient été recouvertes par une dalle en béton afin qu'on puisse visiter la crypte. Cependant les fouilles entre les murs n'avaient pas été pratiquées et jusqu'à nos jours il n'avait pas été possible de déterminer la disposition du *martyrium* primitif, antérieur à la crypte carolingienne.

Les fouilles entreprises de 1944 à 1946 nous ont permis d'établir que la construction du chœur occidental et l'aménagement de la crypte ne pouvaient être antérieurs à la seconde moitié du VIII^e siècle et non du IV^e comme le croyait le chanoine Bourban². Il est certain qu'auparavant il devait déjà exister un caveau funéraire.

La dalle en béton devant être refaite pour prévenir des infiltrations d'eau, nous avons pu examiner les maçonneries de la crypte et faire évacuer la terre disposée entre les murs des couloirs, au nord de la galerie axée sur l'*arcosolium*. Cette recherche, effectuée les 5 et 6 octobre 1955 avec l'aide de M. le chanoine Theurillat, nous a permis de vérifier la nature du mur *A* (fig. 1) dans lequel est encastré le tombeau. Le mur se poursuit dans le même alignement en direction de *A2* et du rocher, en passant sous le couloir d'accès *D*. Son prolongement en *A1*, avec une légère déviation à partir du mur *E*, était connu, mais dans sa dernière partie il a été très remanié et diminué dans sa hauteur.

¹ Voir pour ces fouilles N. Peissard, *La découverte du tombeau de saint Maurice, martyr d'Agaune, à St-Maurice en Valais*, St-Maurice, 1922, 83 p., qui résume la découverte et étudie la crypte, et P. Bourban, dans *Indicateur des Antiquités suisses*, 1907, p. 262.

² L. Blondel, *Les basiliques d'Agaune, étude archéologique*, dans *Vallesia*, t. III, 1948, pp. 9-57.

Le mur *E*, comme l'avait remarqué N. Peissard, n'est pas lié au mur *A* ; il est certainement moins ancien. Les maçonneries des murs du côté du rocher en *A2* sont aussi de date plus récente, ayant été restaurées souvent à cause des chutes de rocher, mais elles ont été rétablies en gardant à peu de chose près l'ancien alignement.

Le mur *A* est solidement construit et date probablement de la fin du IV^e siècle. Ses assises constituées par des pierres bréchées au marteau sont assez régulières, de 0,15 m de hauteur en moyenne, reliées par un mortier à la chaux très dur, où on décèle quelques traces de brique. Dans sa partie supérieure il a été remanié, car on y distingue un appareil en épi diagonal. Ce mur, une fois dégagé des remblais qui le cachaient, était recouvert d'un crépissage fin à la chaux, lisse et résistant, indiquant l'intérieur d'une salle comblée dans la suite. A 2,35 m en dessous de la dalle de béton (cote 418.50), ce mur présente une retranche régulière de 20 cm de largeur et au même niveau un sol en mortier de 6 cm d'épaisseur. Ce sol très abîmé devait se poursuivre dans l'aire comprise entre les murs des couloirs *F* établis à l'époque carolingienne, couloirs qui ont sectionné la salle établie devant le mur *A*.

Le mur de basse époque romaine présente dans sa partie supérieure 77 à 78 cm d'épaisseur, son pied avec la retranche environ un mètre. Par derrière, il existe un blocage de maçonnerie, composé de pierres irrégulières d'environ 40 cm de largeur (fig. 1, *B*). C'est un remplage établi entre le mur *A* et le mur *C*, plus solide, de l'époque carolingienne, celui du vestibule avec escaliers conduisant au chœur de la basilique. Cette dernière maçonnerie mesure un mètre avec un fruit important à sa base. La totalité de ces trois murs juxtaposés dans leur partie supérieure a une largeur de 2,18 m à 2,20 m.

Il faut remarquer que le blocage *B* existait à l'opposé en *B1* où il a de nos jours en partie disparu.

L'escalier et le passage coudé *D* qui donnent accès à la crypte du côté du rocher ont été malheureusement modifiés quand on a ouvert en 1916 une porte de communication avec la galerie postérieure menant à l'ancien chœur. Les photographies nous montrent que le mur *A*, traversant le couloir, était encore très visible et passait sous le gros bloc de roche romaine *G*³. L'ancienne entrée, maintenant bouchée mais visible, était établie entre cette roche et

³ N. Peissard, *op. cit.*, pl. IV ; P. Bourban, *La tour de St-Maurice en Suisse et ses anciennes basiliques des martyrs*, dans *Nuovo Bollettino di archeologia cristiana*, Rome, 1916, pp. 106-157, pl. VIII.

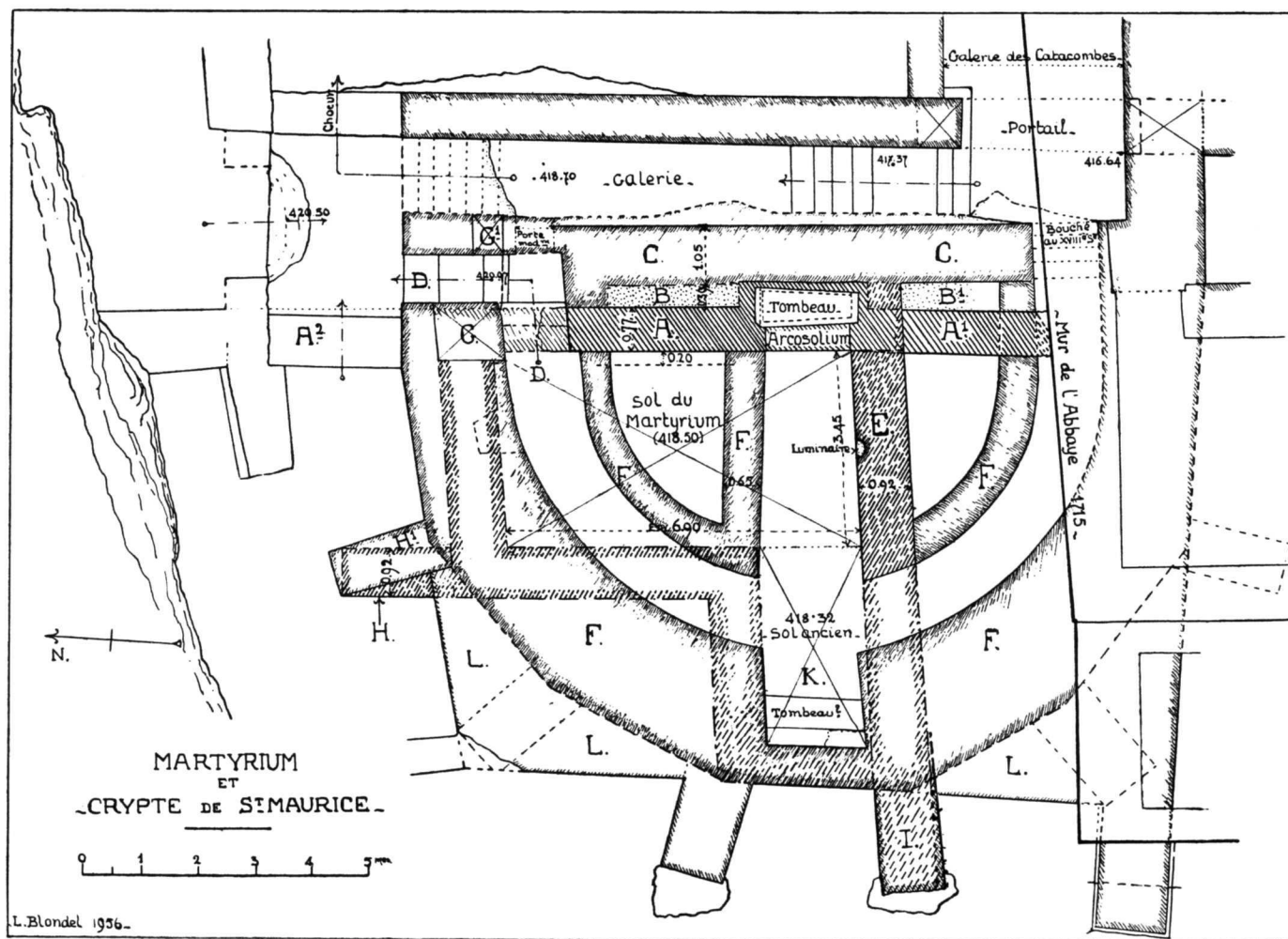


Fig. 1. St-Maurice d'Agaune. Le martyrium et la crypte.

à l'opposé une autre pierre de taille romaine *GI*. Cette entrée n'a pas dû être modifiée au moment de la création de la crypte, elle formait l'accès primitif du *martyrium*. Nous avons, au cours des fouilles précédentes, découvert le début de cette entrée, revêtue d'un sol en mortier avec brique pilée, usé par le passage des pèlerins.

Nous possédons avec le mur *A* un des côtés du caveau funéraire, mais nous pouvons, grâce à d'autres indices, déterminer ses autres parois. Alors que les murs intérieurs formant les couloirs carolingiens *F* mesurent en moyenne 60 à 70 cm d'épaisseur, il n'en est pas de même du mur *E* plus important, dont la largeur est de 90 cm. Bien qu'il ne soit pas lié au mur *A*, il se prolonge derrière la niche de l'*arcosolium* et doit être certainement antérieur aux murs *F*. On le suit jusqu'au couloir circulaire à l'ouest, où la tête de la maçonnerie a été remaniée pour créer le passage. D'autre part, il est exactement dans l'axe du contrefort *I* (de même épaisseur) et devait se prolonger jusque-là. La nature de sa maçonnerie n'est pas très différente de celle des couloirs *F*, mais elle est cependant plus régulière avec des lits de 10 cm en moyenne, alors que pour les murs carolingiens ils sont de 12 à 15 cm. Le contrefort *I*, édifié avec des roches de réemploi romaines, n'est pas dans l'axe normal de l'abside carolingienne, mais on l'a conservé au moment de la construction de l'abside. Si *E* est donc un des côtés du caveau, nous pouvons encore déterminer l'emplacement de la muraille faisant face au mur *A*, soit la paroi occidentale.

Le contrefort *H* regardant le rocher a subi une transformation, son orientation primitive a été modifiée. Le tracé *HI* a été reconstruit suivant la normale de l'axe de la nouvelle abside, tout en laissant à la base l'ancienne orientation. Nous avons pensé que le premier contrefort devait appuyer la maçonnerie *L*, établie plus tard pour la renforcer, mais cette déduction n'est pas exacte, car il n'est pas perpendiculaire à cette maçonnerie et surtout il est plus ancien, ayant été supprimé à l'époque de la construction de l'abside. Ce contrefort *H* est parallèle au mur *A*, aussi exactement perpendiculaire au mur *E*. Il n'est pas douteux que les deux contreforts *I* et *H*, de même épaisseur, sont dans le prolongement des parois du caveau. Ces constatations nous permettent de déterminer la grandeur de la principale salle du *martyrium*. Nous verrons plus loin que par un couloir la chapelle *K* était reliée à cette salle.

L'abside carolingienne devait à l'extérieur, à partir d'une certaine hauteur, présenter une forme polygonale, et les bases, renfor-

cées à une époque postérieure par le massif *L*, un plan relativement quadrangulaire.

La face nord du caveau principal se situait dans l'axe du gros bloc *G*, qui formait l'angle de l'entrée coudée. Ce caveau mesurait environ 6,90 m sur 3,45 m et devait être pourvu d'une voûte, étant donné l'épaisseur des murs, mais il n'était pas entièrement souterrain restant à demi enfoncé au nord dans la déclivité du terrain.

Nous avons pu faire encore d'autres constatations. L'ancien sol des couloirs carolingiens a été retrouvé en moyenne à 0,40 m sous le sol actuel. Il consistait en un lit de chaux reposant sur un empierrement. Il ne peut être confondu avec le sol du *martyrium* retrouvé devant le mur romain, étant partout 20 à 30 centimètres plus bas. Malgré plusieurs sondages effectués sous les couloirs par le chanoine Theurillat, on n'a plus trouvé trace de maçonneries en place, mais seulement des remblais et débris de murs jusqu'à 1 mètre de profondeur. Les murs précédents ont été démolis jusqu'à la base et sans doute les matériaux réemployés pour construire les murs de la crypte.

L'*arcosolium* du tombeau de saint Maurice a été remanié à l'époque carolingienne, mais non la disposition du sarcophage. Au moment de sa découverte, une partie des claveaux antérieurs était tombée, mais le reste de la voûte était parvenu intact (fig. 2). On remarque que la courbure de l'arc, régulière du côté du mur *E*, est rétrécie à l'opposé pour coïncider avec le mur nord plus récent du couloir central. On a donc modifié la retombée de l'arc de ce côté et diminué l'ouverture de la niche. Peissard, en 1922, avait déjà remarqué qu'en l'état actuel, on n'aurait pas pu placer la dalle recouvrant le tombeau, mais n'avait pas pensé qu'on avait rétréci l'ouverture de l'*arcosolium*⁴. Cette transformation est la conséquence de la construction du mur nord de la galerie. De plus, du même côté et à l'intérieur, la voûte surbaissée et de profil irrégulier est soutenue par une dalle fragmentaire avec inscription romaine. Cette disposition anormale a été conçue quand on a diminué l'ouverture de l'arc, pour permettre la vue complète du sarcophage. On constate que l'*arcosolium* était placé à l'angle de la salle du *martyrium*, que le mur *E* a été établi en tenant compte de son ouverture, mais qu'au moment de la création de la galerie centrale son mur nord a été

⁴ Les relevés et élévations dessinés par l'architecte E. Lateltin dans l'étude de N. Peissard me semblent exacts ; par contre le plan général de la crypte n'est pas tout à fait conforme au relevé géométrique.

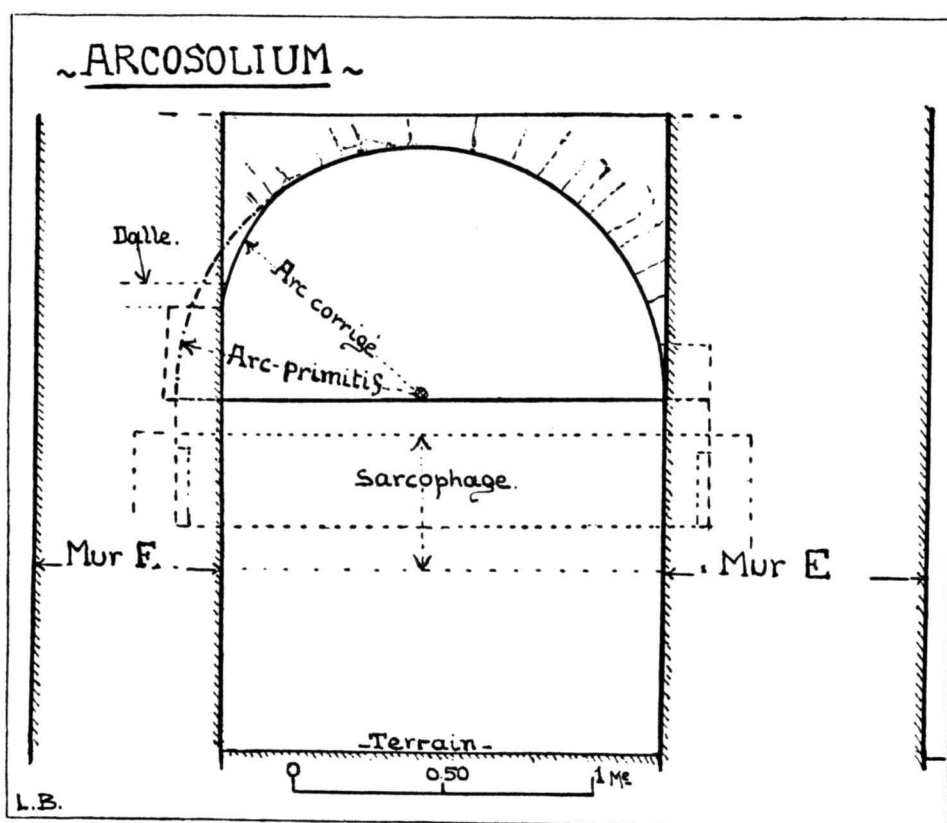


Fig. 2. St-Maurice d'Agaune. Elévation de l'arcossolium.

prévu d'une manière défectueuse et qu'on a dû recourir à cette correction pour dissimuler cette erreur. Par contre, l'emplacement du tombeau avec son embrasure est plus ancien que le mur *E* et la salle du *martyrium* que nous venons de déterminer.

Il est intéressant de noter que la niche aménagée pour la lampe, qu'on voit dans le mur *E*, est dans l'axe longitudinal exact de l'ancien *martyrium*, elle surmontait peut-être un autel. Nous n'avons relevé aucune trace de peintures sur les parois du mur *A*, alors que tout le fond de l'arcossolium était revêtu d'une couleur rouge-cinabre.

L'implantation de la petite chapelle absidale *K*, faisant face à l'arcossolium, mérite une attention particulière. Son plan est ancien, mais la voûte avec l'autel datent de la restauration de 1916. Il y

avait probablement un tombeau, plus certainement un coffre avec des reliques, abrité par un arc ou *arcosolium*. Les fouilles exécutées à ce moment ont été trop superficielles et imparfaites pour qu'on puisse rien affirmer. Nous avons bien retrouvé, comme le chanoine Bourban, derrière l'abside des tombeaux, mais ils n'étaient pas à l'intérieur du *loculus*.

Nous estimons que cette construction était déjà reliée au *martyrium*, le mur *E* se prolongeant en droite ligne jusqu'au contre-fort *I*. De même, la paroi nord de ce caveau est parallèle au mur *E*. Tout indique qu'il y avait un couloir conduisant de la salle du *martyrium* à cet emplacement. Ce *loculus* devait contenir des reliques, probablement celles des autres chefs de la légion, Exupère, Candide et Victor, transportées en face du tombeau de saint Maurice. La supposition émise par le chanoine Theurillat, que la compilation tardive, la chronique du IX^e siècle, fait allusion à cette translation me semble confirmée⁵. Il y est dit qu'on prend la décision d'ensevelir les martyrs dont les noms sont connus (Exupère, Candide et Victor) *infra ambitum basilice*, tandis que les autres martyrs seront placés en un lieu très protégé et sûr, à l'abri de tout vol, *sub ipsa basilica*. D'une part, on avait le *martyrium* annexé au tombeau de saint Maurice, d'autre part, les caveaux établis depuis l'origine sous la basilique de saint Théodore, lieu en effet très abrité contre le rocher.

Le caveau *K* aurait été constitué en même temps qu'une première transformation du *martyrium* pour contenir les reliques des « autres martyrs connus ». Comme cela arrive fréquemment, la chronique rapporte à une même époque des faits qui se sont passés à des moments successifs. La date n'est pas indiquée et on peut se demander si ce passage ne se rapporte pas à un état de fait antérieur au VIII^e siècle, mais qui ferait allusion à la dernière transformation, quand on a constitué la crypte et réuni le *loculus K* aux couloirs de la nouvelle construction.

Ces constatations archéologiques nous permettent de déterminer dans son ensemble le plan du *martyrium* antérieur à la crypte carolingienne, mais il est certain que nous avons déjà là une transformation de l'état primitif. Dans la période la plus ancienne, il devait exister un couloir passant dans toute sa longueur devant le

⁵ J.-M. Theurillat, *L'abbaye de St-Maurice d'Agaune, des origines à la réforme canoniale, 515-830*, dans *Vallesia*, t. IX, 1954, pp. 71, 72-77.

mur contenant la tombe du martyr, peut-être une salle peu étendue au-devant de cette tombe. On y accédait déjà par l'escalier face au rocher. Il fallait, de la première chapelle édifiée par l'évêque Théodore, suivre la base du rocher pour parvenir jusqu'au tombeau. Dans une période subséquente, antérieure à l'époque carolingienne, on a construit le *martyrium* que nous venons de décrire. Enfin, à la fin du VIII^e siècle, on a transformé ce *martyrium* en crypte, surmontée d'une abside, reliée à la basilique nouvellement construite.

Les divers aménagements de ce petit sanctuaire se sont succédé, mais on a toujours respecté l'emplacement du tombeau, ce qui est conforme à la tradition du culte des saints, aussi bien en Orient qu'en Occident. M. Grabar a montré que dans de multiples cas, par exemple à Manastirine, le tombeau se trouvait dans un angle ou contre un édifice profane antérieur⁶.

La date à laquelle on a construit la salle quadrangulaire, avec un caveau supplémentaire, ne peut être déterminée avec certitude, elle est antérieure au VIII^e siècle, époque de la constitution de la crypte, mais doit être au moins du siècle précédent, si ce n'est avant. Ses dimensions sont conformes à celles de plusieurs caveaux funéraires de France, en moyenne 5 à 6 mètres de longueur, sur 3 à 4 mètres de largeur⁷. Celui que nous avons découvert à l'est de la première basilique, dans le cimetière en C (fig. 3), ne mesurait que 3,60 m sur 3,75 m et date en tout cas du VIII^e siècle⁸.

Le mur A faisait partie d'un ensemble de constructions romaines entourant ou précédant le sanctuaire des nymphes. Nous ignorons leur plan, mais nous connaissons le premier portail antique à la tête du grand couloir des catacombes. Bien que remanié et abaissé dans sa partie supérieure, il est en place, relié à un mur de clôture qui devait se prolonger jusqu'au rocher. Le mur du tombeau est de même transversal, presque parallèle à l'autre. Le second portail à l'extrémité du même couloir des catacombes, en avant de la crypte, n'est pas antique, mais construit avec des pierres romaines. Il existait avant l'époque chrétienne un vaste enclos qui précédait celui du *nymphæum* entourant la source. Dans cet enclos on reconnaît un

⁶ A. Grabar, *Martyrium. Recherches sur le culte des reliques et l'art chrétien antique*, dans *Fondation Schlumberger pour les études byzantines*, Paris, Collège de France, t. I, 1946, pp. 55 et suiv.

⁷ Jean Hubert, *L'architecture religieuse du haut moyen âge en France*, Paris, 1952.

⁸ L. Blondel, *Le caveau funéraire du cimetière d'Agaune et la basilique du XI^e siècle*, dans *Vallesia*, t. VI, 1951, pp. 1 et suiv.

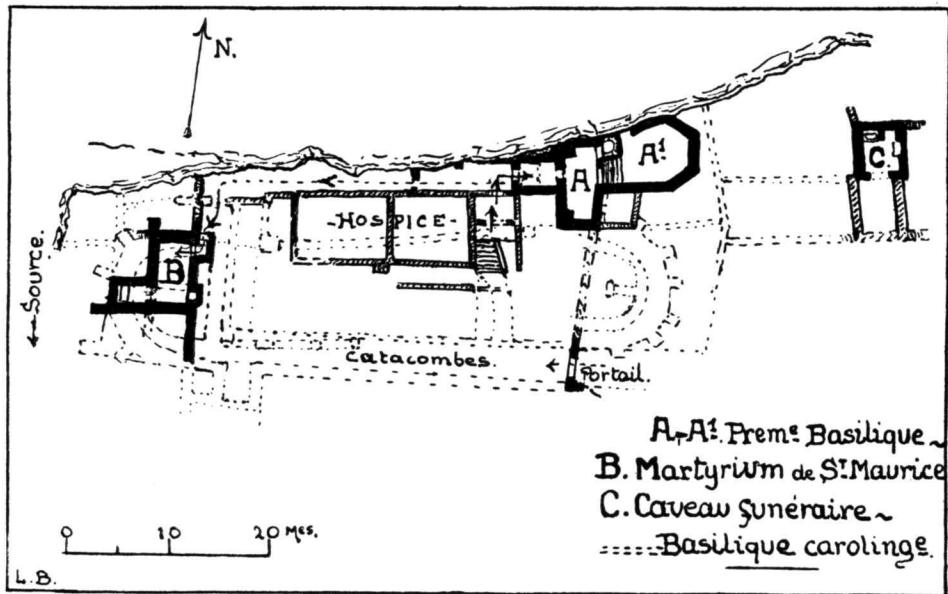


Fig. 3. St-Maurice d'Agaune. Première basilique — Martyrium et caveau funéraire.

cimetière paléo-chrétien, qui sera recouvert au cours des siècles par les basiliques successives.

L'emplacement du tombeau et de son *martyrium*, distant de la chapelle funéraire où l'évêque Théodore avait rassemblé dans des fosses ou *formae* les corps des martyrs, pose un problème intéressant (fig. 3). Il fallait de cette chapelle suivre le pied du rocher en passant devant l'hospice et descendre des escaliers pour parvenir au tombeau du chef de la légion. Il semble en effet que dès l'origine on ait considéré cette tombe comme celle du chef de la légion thébéenne. Nous aurions donc ici le même type que celui des *heroa* chrétiens, *martyrium* dressé sur le lieu même de la découverte⁹. Nous nous étions demandé si cette sépulture avait été déplacée, mais cela ne semble pas être le cas pour celle de saint Maurice, c'est seulement beaucoup plus tard que d'autres reliques conservées dans les caveaux furent changées de place ou cédées à des églises de la chrétienté.

La distance entre la basilique appuyée au rocher et le *martyrium* est d'environ 35 mètres. On sait que dans beaucoup de sites

⁹ A. Grabar, *op. cit.*, p. 404.

les tombes des saints n'étaient pas sous une église, mais à côté, et que plus tard elles furent comprises dans l'aire du sanctuaire voisin, ceci surtout en Orient et en Afrique. L'*aditus* ou les galeries conduisant au tombeau du martyr principal étaient seulement plus distantes de la chapelle primitive qu'on ne le remarque ailleurs. Du reste, nous avons déjà mentionné d'autres chapelles funéraires à la périphérie des anciennes basiliques. On a comparé cette disposition à celle bien connue de St-Valentin, à Rome, où la grotte sépulcrale du martyr est à plus de 20 mètres de la crypte, établie sous la basilique construite par le pape Jules I^{er}. Il semblerait que les reliques du saint n'ont été transportées qu'à l'époque d'Honorius I^{er}, qui restaura la basilique et fit établir le long couloir passant devant le caveau¹⁰. Ici, à St-Maurice, le tombeau du saint resta au même emplacement et c'est la basilique qui s'est étendue jusqu'à son *martyrium*. Les corps ou reliques des autres martyrs subsistèrent dans les caveaux de la basilique du rocher. Ceux d'Exupère, Candide et Victor n'auraient été transférés que plus tard dans le *loculus*, face au tombeau de saint Maurice.

Il faut se représenter qu'autour de la première chapelle du rocher, il existait un cimetière avec des tombes révérees par les fidèles. Quelques-unes ont donné naissance à des *martyria* ou *cubacula*, la plus en honneur étant celle du chef de la légion. Son tombeau est qualifié de *Urna Sti Maurici* dans la « Vie des Pères du Jura » (entre 515-525). Plus tard, en 929, après la construction de la crypte, le comte Turembert avec sa famille constituera une rente pour le luminaire du tombeau, *ad sepulcrum Sti Maurici ad luminarium agendum*¹¹. Quelques-uns des autres *martyria* ont disparu ou ont été recouverts par les constructions. Celui qui se trouvait à l'orient, devant l'entrée des basiliques (fig. 3 C), n'a disparu qu'au XI^e siècle, mais il y en avait certainement d'autres, probablement sous la chapelle St-Séverin.

Le tombeau, considéré par la tradition comme étant celui de saint Maurice, n'a pas été déplacé, mais il a donné naissance à une crypte et déterminé, avec la création d'un nouveau chœur, le développement architectural d'une grande basilique.

¹⁰ *Ibidem*, pp. 479 et suiv.

¹¹ L. Blondel, *La reconstruction du chœur oriental de la basilique d'Agaune au Xe siècle*, dans *Vallesia*, t. V, 1950, p. 181. — On pourrait signaler de nombreux exemples de *martyria* à la périphérie d'une basilique, qui au cours des siècles ont été recouverts par une basilique de surface.